Troisième Année. — N° 58 25 Mai 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



FONDATEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME — MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

LA DEUX FOIS MORTE



(Dessin de Steimer

Que Veux-Tu ? Je le Vois.... Il est là ! (Voir page 150)

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : Professeur DONATO — Directeur : M. Maurice de RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, Paris (2e).

Maurice de Rusnack

Au moment où la Vie Mystérieuse *va suivre une évolution toute nouvelle, je viens saluer très fraternellement, tous nos nombreux lecteurs. Aux souffrants, aux inconsolés, à tous ceux que maintes déceptions ont abattus, je viens dire : espérez ; à tous ceux que passionne le mystère des forces inconnues, je viens dire travaillez. A tous, nous venons leur tendre une main accueillante et charitable. Ils trouveront dans les colonnes de ce journal, le conseil qui réconforte, la recherche qui passionne, le mystère qui tourmente, le roman qui charme. Sous la plume alerte et talentueuse des Marc Mario, des Sylvain d'Eglantine, des Rothburg, des René d'Anjou et de bien d'autres, ils trouveront la littérature qui délasse et réconforte sous la direction des Mme de Lieusaint, des Professeur Dack, des Hupta Saïb, des Marraine Julia, ils trouveront la force magnifique de l'espoir et la volonté dans la réussite. Avant tout, notre beau et cher journal gardera son caractère de haute moralité. La* Vie Mystérieuse *sera toujours le vrai recueil de la famille, celui qu'on peut laisser à la portée des petits et des grands, à son chevet dans les nuits d'insomnies, sous la lampe quand, heureux et délivrés des soucis du jour, on se retrouve autour de la table familiale. Nos travaux personnels en occultisme, nous permettront de découvrir des merveilles à tous ceux qui viendront à nous. Le Professeur Donato, ce grand savant, ce grand ami, me disait un jour : La force est dans tout, même dans l'âme, seul l'espoir est au fond des cœurs. Eh ! bien, mes chers lecteurs, je puis dire, mes chers amis, groupons-nous, apprenons à nous connaître, aimons-nous. Dans la même foi de bonheur et de sérénité, nous retremperons nos âmes, par notre esprit profond, nous découvrirons dans la troublante magie de nos recherches des beautés nouvelles, et bientôt groupés, unis, formant à nous tous une grande famille, nous saurons vaincre, non seulement la vie, mais aussi l'esprit même de l'Absolu.*

Dans ce numéro, nos lecteurs trouveront des modifications qui leur plairont bien certainement ; dès aujourd'hui, pour rendre plus intime notre rapprochement, toutes les conditions deviennent en principe gratuites. A vous, lecteurs amis, que le mystère de la destinée tourmente, d'écrire aussitôt à Hupta Saïb, à Mme de Lieusaint, à Marraine Julia. De plus, nous augmentons sensiblement notre service de librairie, nous voulons mettre à votre portée, chercheurs, tous les volumes susceptibles de vous intéresser, nous voulons que, puisant en eux tous les éléments de vos réflexions, vous veniez nous dire au jour le jour le résultat de vos travaux, nous voulons qu'à côté des Papus, des Donato, des Girod, des Evariste Carrance, vous soyez les collaborateurs les plus enthousiastes de notre œuvre. En outre nous vous réservons, chers lecteurs d'agréables surprises, mais permettez-nous de ne les dévoiler qu'en leur temps.

C'est donc sur ces mots, mes chers lecteurs et amis, qu'au nom de la Direction et de la Rédaction de la Vie Mystérieuse, *je viens vous saluer avec la plus forte et la plus noble des joies : celle de l'enthousiasme vrai et fraternel.*

Maurice de RUSNACK.

IMPORTANTES RECOMMANDATIONS

1° Pour faciliter le travail administratif de notre journal et assurer le mieux possible les services des différentes rubriques de nos collaborateurs, nous prions nos correspondants de bien préciser l'objet de leur demande et le motif de leur réclamation, quand il y a ; de ne pas négliger de nous rappeler s'ils sont abonnés ou simplement lecteurs au numéro, et de mettre en toutes lettres, à chaque nouvelle demande, l'adresse à laquelle il doit leur être répondu. Nous ne garantissons absolument rien pour ce qui concerne les envois en poste restante.

2° Les lecteurs qui souscrivent un abonnement à notre journal et sollicitent une prime en se conformant à nos indications doivent être servis dans les huit jours qui suivent la demande. S'ils ne reçoivent rien au bout de ce temps, ils sont priés d'en informer immédiatement la direction qui avisera. Passé le délai d'un mois, il ne pourra plus être fait droit à aucune réclamation.

LA DIRECTION.

Nos Collaborateurs Intimes

Le Professeur DONATO

Guillaume III, d'Angleterre, était en marche pour quelque expédition militaire, lorsqu'un colonel le pria de lui dire quel était son dessein.

— N'en direz-vous rien à personne ?

— Je vous jure que non, Sire.

— Eh bien ! j'ai comme vous, le talent de garder le « secret »...

En marche, depuis plus de trente ans, pour ses expéditions humanitaires, Donato n'a pu, comme Guillaume III, en conserver longtemps le secret. De partout, des voix reconnaissantes se sont élevées pour proclamer la grandeur de sa volonté puissante, mise sans mesure à la disposition du bien.

Nous ne raconterons pas la vie du célèbre et savant hypnotiseur pour lequel l'occultisme n'a plus de mystères.

N'a-t-il pas écrit, lui-même, dans la préface d'un livre récemment publié : « L'hypnotisme joue un peu le rôle des langues d'Esope ; selon les circonstances il est salutaire ou néfaste, et c'est à ceux qui ont consacré leur existence à l'étude de cette science de trouver l'antitode qui annihilera le poison, pour ne laisser subsister que l'effet salutaire. »

Telle a été, telle est la noble et superbe tâche accomplie par Donato.

Il aime la vie, non pour ses plaisirs vulgaires et ses fugitives ambitions, mais pour ce qu'elle contient de sagesse, de charité et de divin.

Il l'aime en dépit de ses douleurs et même pour ces douleurs, puisque ce sont elles qui l'ennoblissent ! Elles qui font germer, croître et se développer dans l'esprit les pensées fécondes et les généreuses volontés.

Dans une de ses étapes, Donato créa la « *Vie Mystérieuse* ». Un petit journal, disaient les uns, une grande idée, disaient les autres.

Ceux-là eurent raison.

Il groupa en une même famille des timides, des hésitants, des chercheurs, des savants, des noms obscurs, des noms célèbres.

Des hommes désireux d'apprendre, des hommes désireux d'instruire.

Et il grava au frontispice de son journal une note d'une beauté souveraine :

« A la « Vie Mystérieuse », nous sommes respectueux de toutes les idées, et nos collaborateurs peuvent sans craindre notre veto, exposer leurs doctrines, affirmer leur foi. *Nous cherchons la Vérité*, nous ne l'obtiendrons que du choc des idées. »

Cette phrase lapidaire rallia tous les esprits dégagés des préjugés d'Ecole.

D'ici, de là, de partout, les écrivains affluèrent.

Les lecteurs aussi.

Aujourd'hui que l'œuvre est assurée d'un succès constant, d'un avenir prospère, Donato, son créateur, en délègue le poids directorial à des mains qui ne le laisseront pas déchoir.

Mais si Donato rentre dans le rang, il reste le premier collaborateur du journal qu'il a fondé.

Et cessant d'être notre directeur, il reste à jamais notre ami.

Evariste CARRANCE.



Mes Glanes au pays d'Occultisme

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

La bave lui coule des lèvres, sa tête frappe le parquet, ses membres se raidissent en des contractions tétaniques.

« Et ce magistrat était la gloire de notre ville par son impartialité, sa compétence, sa valeur morale, conclut l'avocat qui va prévenir le Procureur de la République.

Eh bien, pour nous, il ressort que certains états de l'hypnose sont absolument rapprochables de l'état d'épilepsie larvée où, inconsciemment, on subit les plus atroces suggestions de sa propre pensée, oubliant une minute après, de façon complète, ce que l'on a fait.

Ah ! comme le libre-arbitre est plus qu'on ne le pense généralement, parfois annihilé de façon absolue !

Voilà qui peut donner à réfléchir à des hommes les plus ancrés dans des théories intangibles, auxquelles les faits que chaque jour nous apporte, portent de rudes coups.

Mais, ne philosophons pas.

Chez un magnétiseur qui n'avait pourtant pas une instruction merveilleuse, mais chez lequel les lectures de maîtres anciens avaient jeté la bonne semence, nous eûmes l'occasion de vérifier un certain nombre de faits dont le contrôle était, à notre point de vue, un peu insuffisant.

Il avait un sujet excellent, somnambule plus ou moins extra-lucide, qui se prêtait de bonne grâce aux expériences.

C'était un petit bout de femme potelée, nerveuse, mieux, hystérique dans toute l'acception du mot Maintenant, c'est une maman un peu vieillotte, qui trafique intelligemment de vieilleries, d'antiquités et de choses neuves.

Donc un jour, venant dîner à l'improviste, j'apportai sous mon bras un litre de rhum. On était à table. La petite femme qui, paraît-il, cumulait un certain nombre de fonctions, était assise à table.

Je me mis auprès d'elle, et sans que personne n'ait pu me voir, je glissai sous sa chaise mon litre de rhum hermétiquement bouché, bien entendu.

Tout à coup, voilà ma voisine qui manifeste des symptômes de gaieté bachique; bientôt même, l'ivresse s'accentue et, en proie aux hoquets, elle se lève précipitamment de table.

Pendant ce temps, pour ne pas faire de transmission de pensée, j'avais eu soin de converser très vivement avec le maître de la maison, n'ayant pas une minute arrêté ma pensée sur les symptômes qui devaient se produire.

La preuve était faite et quand plus tard, aussi bien rue Constance que rue Turbigo, à la Revue scientifique de l'Occultisme, que dans d'autres séances d'expériences, nous eûmes à constater l'influence des médicaments à distance, cela ne fut pas une surprise.

Nous y reviendrons du reste.

Un jour un homme d'affaires qui, longtemps habita 27, boulevard Poissonnière, puis le petit hôtel, rue Condorcet, que Me Labori habitait avant de prendre l'habitation rue Pigalle, du fameux Lemoine, l'homme aux diamants, M. Doussot, pour ne pas céler son nom plus longtemps, nous pria à dîner.

C'était un homme fort répandu que M. Doussot, vaguement notre confrère au journal l'*Evénement*, il était sympathique et en somme, très considéré.

Sa femme était une exquise maîtresse de maison, jolie avec ses cheveux d'or qui encadraient à ravir une frimousse chiffonnée et spirituelle.

Nous acceptâmes avec plaisir et pendant le dîner, on parla assez longuement de nos articles du *Voltaire*, du *Rapide*, etc , qui, sous la signature du Dr Fab. donnaient lieu aux étonnements de gens qui n'avaient nulle idée qu'une psychologie expérimentale existait à côté d'eux, sans que même ils s'en puissent douter.

M. et Mme D... étaient du dîner, nous étions quatorze. M. D... est une gloire du Palais, son éloquence est connue et appréciée, c'est le frère d'un artiste regretté qui a créé de façon inimitable une des plus belles œuvres de Richepin.

Donc, la causerie s'ouvrit un instant entre le maître déjà célèbre et le pauvre jeune débutant que j'étais. Je lui affirmai des faits, énonçai des théories qui trouvèrent dans la majorité de mes voisins de table un scepticisme véritablement désobligeant.

Je m'efforçai même à amener le grand avocat à étudier la question de très près, en raison même du champ de libre arbitre que certains états psychiques pouvaient considérablement restreindre.

Me D... souriait, mais ne me croyait pas.

On passe au salon, la femme de l'avocat, une ravissante blonde, élancée, d'une suprême élégance, avait au corsage un bouquet de violettes.

Je demande à l'avocat s'il croit que je puisse endormir sa femme

— Vous riez !

— Que non pas !

— Je suis si certain que vous ne pourrez pas, que je vous autorise.

— Alors, voulez-vous même me donner un instant le bouquet de violettes que Mme D... porte à son corsage.

Il acquiesce, prend le bouquet de violettes de sa femme et me le donne.

Je le garde en mes mains trois à quatre minutes, et vais le rapporter à Mme D..., puis je regagne ma place.

Je n'étais pas arrivé que Mme D... fait un ah !... et se raidit sur son fauteuil, sa tête se penchant sur son épaule.

Et avant que je n'ai eu le temps de montrer combien les négations outrées étaient peu de circonstance, Me D... s'écriait :

— Cessez cette plaisanterie, monsieur.

Et je réveillai Mme D... qui était une sensitive de tout premier ordre, et je m'excusai.

On était tout de même un peu stupéfait dans le salon de mes hôtes, M. et Mme Doussot jubilaient bien un peu devant ma réussite, mais en présence de la colère de Mr D... ce fut le silence.

Et pendant douze à treize ans, Me D..., avocat pourtant charmant, ne me salua plus.

Il a fallu qu'il songe un instant à la politique, au moment où j'étais vice-président du Comité exécutif du puissant parti républicain radical, et radical-socialiste, pour qu'il veuille bien me serrer la main, un soir à une réception de notre excellent ami M. Cruppi, alors ministre du Commerce et de l'Industrie.

(A suivre.) Fabius de Champville

Dans le prochain numéro : « Le Secret de la morte », par Hermann de Rothburg.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un roman des plus captivants dû à la plume de notre brillant collaborateur Jules Lermina, dont nos lecteurs ont pu aprécier déjà le merveilleux talent d'écrivain. A la lecture de cette nouvelle œuvre, ils éprouveront encore l'indéfinissable frisson que procure la révélation des mystères de la vie et de la mort, aussi sommes nous persuadés que **La Deux Fois Morte** *obtiendra le même grand et légitime succès qu'eurent à leur apparition « Les Sorciers de Paris ».*

LA DEUX FOIS MORTE

Par JULES LERMINA

I

A peine eus-je posé le pied sur la terre de France — au retour de la longue mission qui m'avait retenu pendant près de trois années dans l'extrême Orient — que je me mis en route pour le coin de Sologne où s'étaient cloîtrés mes amis.

J'avais naguère trouvé assez étrange cette idée de s'aller enfermer avec une jeune femme, presque un enfant, dans une solitude morose, et cela dès le lendemain d'un mariage que j'avais d'ailleurs fort approuvé, en raison de la camaraderie qui avait unis enfants ceux qui devenaient époux.

Je les avais dès lors surnommés Paul et Virginie et je continuerai à les désigner ainsi, estimant que l'impersonnalité convient aux faits singuliers dont je veux en ce récit conserver le souvenir.

De dix ans plus âgé que Paul, je m'étais toujours intéressé à son caractère. Sa nervosité excessive souvent m'avait effrayé, quoique en somme elle ne me parut exercer sur ses actes aucune influence mauvaise et ne se traduisit d'ordinaire que par une rare ténacité de volonté.

J'ai toujours eu grand goût pour les sciences naturelles, avant même que l'éducation et les circonstances aient fait de moi le très modeste savant que je suis. Mais je n'ai jamais été doué que d'une mémoire très relative. Ce qui me fait surtout défaut, c'est la mémoire dite visuelle. Par exemple si je rencontre dans mes excursions de botaniste quelque fleur dont l'éclat ou l'originalité de structure m'enchantent, il m'est presque impossible une fois dans mon cabinet, de reconstituer en image cérébrale la silhouette ou la couleur qui m'ont ravi tout à l'heure.

Il en allait tout autrement de Paul. S'était-il trouvé avec moi au moment de l'observation, le lendemain et même plusieurs jours après, il me suffisait de lui rappeler le moindre détail pour qu'aussitôt, du crayon et du pinceau, il reproduisit avec une étonnante exactitude, en les plus minutieuses particularités, la plante qui avait attiré mon attention. Bien plus, ses yeux qui devenaient fixes et regardaient droit devant lui comme s'ils eussent percé la muraille pour retrouver le modèle, avaient, dans leur étonnante faculté de vision — rétrospective — visé, reconnu, conservé des accidents de tissus ou de teintes qui m'avaient échappé. A ce point qu'il m'arrivait d'aller vérifier par moi-même s'il n'obéissait pas à un jeu de sa fantaisie. En ce sens jamais je ne le pris en défaut.

Aussi lorsque je le conduisais au théâtre, à la ville voisine du château qu'habitait sa famille. Pendant plusieurs jours, je le surprenais immobile, étranger à tout ce qui l'entourait. A mes questions, il répondait qu'il était occupé à revoir la pièce vue. Si je le pressais, alors il me peignait d'une voix lente et recueillie toutes les péripéties théâtrales, leur rendant une vie que nous aurions qualifiée de factice, mais qui pour lui, je l'ai compris depuis, était absolument réelle.

Ces facultés exceptionnelles ne firent que se développer avec l'âge. Je pourrais dire qu'il vivait deux fois chaque jour de sa vie, occupant son lendemain à revivre la veille. Peut-être plus exactement ne vivait-il que la moitié d'une vie, dépensant l'autre à se souvenir.

Oserai-je tout avouer ? En ces étrangetés on craint toujours, que quelles que soient sa conviction et sa sûreté d'intellect, de passer pour un imposteur ou une dupe. Ce qui dépasse la limite de ce qu'on appelle le possible — comme si on pouvait fixer la mesure — apparaît toujours au vulgaire comme le produit d'une imagination malade ou imbécile !

Un jour — Paul avait alors quinze ans et cette faculté de recommencement s'affirmait en lui de plus en plus — il me rappela un mendiant que nous avions rencontré ensemble, tellement sordide et malingreux que jamais Callot ni Goia n'eussent désiré modèle plus... réaliste.

Très affiné, poussant même la délicatesse jusqu'à l'afféterie, il avait horreur de ces types dégradés par la misère et l'ivrognerie. Celui-ci auquel il avait jeté une aumône lui avait causé un profond dégoût et je puis dire que sa mémoire en était hantée. Je m'en apercevais et je m'efforçais de détourner le cours de ses méditations. Mais toujours il me répondait :

— Que veux-tu ? Je le vois... il est là !

Et il ajouta en me prenant brusquement le bras — nous ~~nous~~ trouvions alors dans un coin assez sombre du parc :

— Mais il est impossible que tu ne le voies pas toi-même !

En vérité, pendant un espace de temps qui fut infiniment court — je ne pourrais trouver de terme d'exacte fixation — je vis, oui, je vis à quelques pas de nous le mendiant gibbeux, loqueteux, hirsute, je le vis positivement en sa forme, en sa couleur, apparition et disparition instantanées.

Très peu sentimental de ma nature et peu disposé à admettre l'inexplicable, je m'irritai contre moi-même, attribuant à ma complaisance pour ce névrosé l'influence presque fascinatrice qui m'avait dominé et je me promis de ne plus prêter tant d'attention à des songeries morbides.

Sans grande fortune et ayant à me créer une position, il ne me seyait pas de jouer avec mon cerveau.

II

Virginie était orpheline de père et de mère. Elle avait été recueillie par sa famille maternelle — oncle et tante — qui l'élevaient comme leur propre enfant. Ce n'avait pas été tâche facile, car c'était bien la plus fragile créature qui se pût imaginer.

De cinq ans plus jeune que Paul, elle paraissait encore une enfant alors qu'il entrait déjà hardiment dans l'adolescence. Nous l'appellions petite Mab, tant sa gracilité, son aériformité — si je puis employer si grand mot pour

si petite personne — rappelait la fée écossaise, née d'un rayon de lune.

Je me souviens de la première apparition de cette aimable poupée dans la maison de Paul où je remplissais d'abord le rôle assez ingrat de précepteur, devenu plus tard un compagnon et un ami.

Ai-je dit que Paul, orphelin lui-même, habitait chez une cousine éloignée à qui restait seule la force, étant à demi-paralytique, d'aimer et d'être indulgente.

C'était par une de ces matinées d'été où le ciel se nimbe d'une buée blanche, avec de vifs piquetages d'argent. Nous étions dans le jardin, juste au-devant de la vieille maison qu'égayaient des lancées de vignes vierges et de glycines.

La grille extérieure, sur la route, était restée entr'ouverte, après la sortie de quelque fournisseur.

La malade était étendue sur sa chaise longue, souriante, avec cette expression d'aménité naturelle à ceux qui, ne pouvant plus vivre, se complaisent à voir vivre les autres.

De la grille, le panneau plein, inférieur, était assez élevé. Nous avions installé une table au bord d'un massif où déjà perçaient les pointes roses des silènes, et, accoudés, nous étudions, en la concentration d'esprit nécessaire, un des problèmes les plus ardus de Wronski, cet étrange savant dont Lagrange disait qu'il avait inventé toutes les mathématiques et qui a créé pour ses démonstrations une langue de toutes pièces, indéchiffrable pour les non initiés. J'avais besoin de condenser mon intention pour conserver mon attitude de maître ; car avec Paul, doué d'une merveilleuse intuition, je craignais fort parfois de descendre au rang d'élève.

— Il y a quelqu'un derrière la grille, me dit Paul.

Ceci d'une voix posée, calme, comme s'il eût énoncé le fait le plus simple du monde.

Je tournai la tête et mes yeux rencontrèrent le soubassement de la grille, plein et large.

— De l'autre côté, fis-je. On ne peut voir à travers le métal !

Mais je ne dis rien de plus, car je m'aperçus alors que d'une giration très lente, la grille tournait sur elle-même.

Paul tenait ses regards dans cette direction, et ses yeux, dont je connaissais si bien les nuances, avaient une étonnante fixité. Enfin l'arrivante — car c'était une petite fille — se révéla tout entière : quand l'ouverture fut assez large pour qu'elle se glissât, elle se mit à courir, comme obéissant à une attraction violente et ne s'arrêta qu'à un mètre de Paul, le regardant avec une expression à la fois soumise et heureuse qui me fit sourire.

Mlle de B..., la cousine de Paul, considérait elle aussi cette apparition blonde, rose, jolie, qui semblait une épave échouée de quelque féerie shakespearienne.

C'était la petite voisine à laquelle sa tante avait dit :

— Va donc faire un petit tour !

Elle était sortie de la propriété qui jouxtait celle de Paul, puis tout naturellement, voyant une porte entr'ouverte, l'avait poussée.

Elle avait alors douze ans. Mlle de B..., regrettant peut-être son célibat, était bonne aux enfants : aussi de ce jour Virginie eût-elle droit de cité chez elle et en usa souvent, plus que souvent.

Une indéniable sympathie l'attirait vers Paul : en quelque coin du parc qu'il se trouvât — et le jardin et le bois étaient vastes — tout droit elle arrivait à lui, comme si de partout elle l'apercevait et elle s'arrêtait devant lui, souriante et mignarde.

Un jour qu'à notre grande surprise l'heure de sa visite quotidienne était passée depuis longtemps, Paul, engagé dans une dissertation des plus suggestives sur la prononciation du C dans les langues pré-latines, eut un mouvement d'impatience et s'écria vivement :

— Pourquoi ne vient-elle pas ? Je veux qu'elle vienne !

Quelques secondes s'écoulèrent, puis j'entendis un bruit de pas précipités, et d'une touffe de mimosas, l'enfant ayant coupé à travers les massifs surgit très pâle.

En même temps accourait l'oncle :

— Mais il n'y a pas de bon sens, s'écria-t-il. Comprenez-vous cette petite qui est souffrante et que nous retenions à la maison. Elle s'est échappée de nos mains et s'est élancée dehors. Oh ! nous savions bien que nous la retrouverions ici ! *(A suivre.)*

Jules Lermina.

NOS ÉCHOS

Dans une de ses dernières séances, l'Académie des sciences a reçu lecture d'une note du commandant Darget, relative à une réaction chimique provoquée par les rayons V (rayons vitaux). Il s'agit de l'argenture directe de l'or par l'application de ceux-ci. Dans un bain révélateur, M. Darget plonge une plaque sensible au bromure d'argent ; sur celle-ci, il place une pièce d'or, monnayée ou non, puis il applique deux doigts sur le métal or ; après quelques minutes, le bromure d'argent s'est « précipité » et la pièce est argentée très fortement.

En employant des bains au chlorure d'or, M. Darget arriverait peut-être à aurifier l'argent ; ce serait plus intéressant encore. Nous soumettons cette idée à sa science perspicace.

***

Un de nos correspondants de Dijon, M. Falcoz, nous communique la note suivante sur la croyance aux talismans chez les peuplades congolaises.

Les peintres et sculpteurs congolais produisent des œuvres non dépourvues de fantaisie et possédant un cachet artistique relatif. Ils confectionnent surtout des « statuettes » qui servent de fétiches, car les Congolais, comme la plupart des peuplades africaines, ont une vénération profonde pour les idoles de toutes espèces.

Au Congo, les cases sont construites avec des bambous et des feuilles de palmiers ; elles sont généralement bien entretenues et soigneusement décorées, une séparation partage ces cases en deux compartiments, et c'est toujours dans la pièce principale que se trouve le coffret renfermant le ou les fétiches du propriétaire.

Les peintres-sculpteurs sont très estimés de la population, on les considère comme des sorciers et on leur attribue le pouvoir de chasser la maladie et de conjurer le mauvais sort.

Les Congolais confient à ces artisans le soin de leur orner le visage de dessins multicolores qui doivent les préserver des accidents. Selon leurs croyances, la couleur feu les protège contre les brûlures, le rouge les garantit contre les blessures par armes et le blanc contre la noyade.

***

Un nouveau confrère. — Nous avons reçu les premiers numéros du journal *La Haute Science.* Sous la direction de nos confrères Elias Stowe et Lévy Staïr, cette revue, très bien présentée, entend être en même temps un organe de vulgarisation et de haute initiation, avec un caractère spécial qui sera d'être : indépendant, original et synthétique.

Nous présentons nos meilleurs vœux de prospérité à ce nouveau confrère qui vient enrichir la Presse Psychique.

***

A propos de photographie transcendentale, un chercheur de Bordeaux, M. Mesnard a, paraît-il, trouvé un système spécial permettant de capter les êtres et les radiations de l'espace, et de les rendre visibles sur la plaque sensible. Il s'agit d'utiliser un écran, dont l'inventeur cache soigneusement la composition et de présenter ledit écran, servant en quelque sorte de condensateur devant une plaque émulsionnée, dans l'obscurité, et dans une pièce où se trouve un médium, condition *sine qua non*. M. Mesnard a obtenu de cette façon plusieurs clichés dans lesquels se décèlent nettement des visages, des bustes et des nébulosités plus ou moins intenses que l'opérateur croit être des boules mentales ou plus exactement des projections fluidiques émanant du cerveau des assistants.

Il serait intéressant de faire reproduire ces expériences devant une commission compétente. M. Mesnard y consentirait volontiers si les exigences de la vie ne le

retenaient par ailleurs, mais aussi craignons-nous, s'il se refuse plus longtemps à dévoiler le secret de son écran, qu'un autre chercheur, plus chanceux le devance sans lui reconnaître l'antériorité de la découverte.

Souhaitons que notre appel soit entendu, pour que M. Mesnard se résigne enfin à divulguer toute sa technique opératoire.

* * *

Nos lecteurs apprendront avec plaisir la distinction honorifique dont M. Silvain Déglantine vient d'être l'objet. Parmi les promus au grade d'officier d'Académie, nous relevons, en effet, celui de notre aimable collaborateur · nous applaudissons de grand cœur à son succès tout en souhaitant le voir conquérir d'autres rubans qui rendent hommage à ses talents de poète et de délicat écrivain.

* * *

Les indigènes de Madagascar possèdent la faculté de *sentir*, sans pouvoir expliquer comment de quel côté est le Nord, aussi sûrement que le sent l'aiguille aimantée. Et cela leur permet de se diriger dans la brousse d'une manière qui stupéfie les Européens.

Eut-il un trajet de deux ou trois cents kilomètres à accomplir, le Malgache va droit à son but, « tel un dard lancé d'une main sûre ». Les sentiers indigènes sont toujours d'une rectitude absolue. Ils escaladent les pentes dégringolent les ravins, suivent toutes les ondulations du sol, mais ne font jamais le moindre détour à droite ou à gauche. Pour qui connaît la brousse malgache, à la fois si mouvementée et si monotone, il faut convenir que cette surprenante faculté constitue une véritable grâce d'état.

Cette rectitude a été constatée d'une façon on ne peut plus tangible lors du tracé des premières lignes télégraphiques de la colonie. Les ingénieurs, à l'aide des cartes et des boussoles, établissaient exactement leur direction, puis alignaient leurs poteaux à perte de vue.

Or, il arriva plusieurs fois qu'un chemin malgache que l'on trouvait parallèle à la ligne à son point de départ la côtoya pendant quelques centaines de kilomètres sans jamais s'en écarter. Les procédés scientifiques de l'arpentage moderne n'étaient pas plus exacts que l'obscur instinct indigène.

Une autre preuve plus simple de ce sens mystérieux est celle qui consiste à bander les yeux d'un Malgache quelconque, de le faire entrer dans une maison marcher, monter, descendre, puis finalement, sans qu'il puisse savoir où il se trouve, le faire tourner plusieurs fois sur lui-même comme un toton. Lorsqu'il s'arrête, on lui demande : « Où est le Nord ? » — « Là », indique-t-il sans hésitation. Et il ne se trompe jamais.

* * *

Murger, l'auteur si apprécié, l'immortel peintre des mœurs de la vie de Bohême, aurait annoncé lui-même le jour de sa mort, à son ami et collaborateur Théodore Barrière, et ce, en ces termes : Tu sais, cette nuit, j'ai senti une main qui venait me marquer, comme on marque l'arbre qui doit être abattu. MERCURE

Nous mettons à l'étude un projet de « Société Internationale de recherches psychiques », dont le but sera de réunir entre elles toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement, de magnétisme, de spiritisme, de télépathie et de toutes sciences qui se rattachent au domaine du psychisme expérimental. Dans le prochain numéro, paraîtra un extrait des statuts.

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Après avoir mûri dans la méditation la tactique qu'il allait employer, M. Mayran se rendit au domicile personnel du riche négociant, boulevard Maillot, à Neuilly.

M. Couveran-Lisieux occupait là un premier étage superbe, luxueusement meublé, dont le balcon donnait sur le bois de Boulogne.

L'inspecteur remit sa carte au valet de chambre qui lui ouvrit.

Le négociant, qui venait de déjeuner seul, fumait un excellent cigare dans le vaste Bow-Window de la salle à manger, en lisant un des journaux du jour.

Du salon où il avait été introduit, et dont les portes-fenêtres étaient largement ouvertes, M. Mayran avait passé sur le balcon, et, à travers les vitres de la vérandah, il aperçut M. Couveran-Lisieux.

Il lui sembla remarquer sur son visage une émotion intérieure qui se dessina fugitivement quand il lut sur sa carte, au-dessous de ce nom qui ne lui disait rien, la qualité d'Inspecteur des Enfants-Assistés.

— Où est ce Monsieur ?... demanda-t-il au domestique en lâchant son journal et en posant son cigare sur le cendrier.

— Ce Monsieur est au salon.

— Conduisez-le dans mon cabinet de travail.

Le négociant s'y rendit tout de suite, une porte faisant communiquer cette pièce avec la salle à manger.

Debout devant sa table, la carte de visite à la main, il attendait.

Dès qu'il fut seul avec son visiteur :

— Vous avez demandé à me voir, Monsieur... fit-il banalement.

— Vous voudrez bien excuser ma démarche, Monsieur, dit M. Mayran après avoir salué. Je vais vous exposer la simple requête qui m'amène auprès de vous, et je serai très heureux si je peux obtenir votre concours pour l'œuvre que je poursuis.

— Une demande de souscription !... pensa le riche négociant en indiquant un siège à l'inspecteur.

M. Couveran-Lisieux accueillait favorablement presque toutes les demandes de ce genre dont il était l'objet. Ses subventions alimentaient le bureau de bienfaisance de Neuilly. Ni les quêtes d'hiver, ni les souscriptions charitables, ni les bonnes œuvres quelconques n'étaient repoussées. Il réglait le prix des cartes de fêtes de charité qu'on lui adressait, et ni les religieuses de l'ouvroir, ni les petites sœurs des pauvres ne partaient jamais de chez lui les mains vides.

Le budget annuel qu'il consacrait à la bienfaisance s'élevait à plusieurs milliers de francs tant à Paris qu'à Neuilly.

— L'administration à laquelle j'appartiens, commença M. Mayran, est investie à l'égard de ses pupilles de droits de tutelle, et ces droits lui créent des devoirs qu'elle s'efforce de remplir avec la sollicitude la plus paternelle. Il ne lui suffit pas d'élever les pauvres petits déshérités qu'elle recueille ou qu'on lui confie ; elle les suit aussi longtemps qu'elle a droit sur eux, et chaque fois qu'elle le peut, elle s'intéresse tout particulièrement à ceux qui lui en paraissent le plus dignes... Quand ils sont parvenus à l'âge du travail, elle les place, selon les aptitudes qu'ils ont montrées ou suivant le métier qui leur a été donné.

Ce début confirmait l'opinion que M. Couveran-Lisieux s'était déjà faite.

— C'est en faveur de vos pupilles, dit-il alors, et pour fa-

(1) Voir les numéros 53 à 57.

voriser leur établissement que vous avez songé à vous adresser à moi?

Un geste vague de son visiteur lui fit croire à une réponse affirmative et aussitôt il plongea la main dans la poche qui contenait son portefeuille, prêt à verser généreusement une somme.

Mais M. Mayran l'arrêta.

— Ce n'est pas une souscription que je suis venu solliciter de vous, Monsieur, dit-il. — Mes fonctions m'amènent à m'occuper de trouver des emplois, des situations convenant aux pupilles dont j'ai la surveillance.. J'ai pu déjà en placer plusieurs dans de très honorables maisons qui ont bien voulu s'intéresser à mes chers abandonnés, aux enfants devenus hommes de cette grande famille qu'est l'Assistance Publique...

— Très bien !.. fit le négociant.

— J'ai pensé que vous pouviez peut-être un jour, si ce n'est tout de suite, donner dans votre importante maison une petite place à un jeune homme très convenable, parfaitement élevé, ayant toutes les connaissances requises pour faire un excellent employé et recommandable à tous les points de vue...

— Mon Dieu... Je ne dis pas.. ça peut se faire... Si vous pouvez me présenter un jour un jeune homme qui fasse l'affaire...

— Si vous aviez actuellement ou très prochainement un emploi vacant...

— Je n'en ai pas en ce moment.

— ... Je pourrais vous en signaler un qui est un sujet remarquable, poursuivit l'excellent homme sans avoir l'air d'entendre. — C'est un jeune homme auquel je me suis tout particulièrement attaché... excellent comptable... Il est d'ailleurs ancien élève de l'Ecole Commerciale, où il a remporté tous les prix...

— Oui, mais je vous dis... en ce moment ...

— Il est libéré du service militaire, bien que n'ayant pas encore vingt-trois ans, car il s'est engagé... C'est un nommé Georges Martel...

A ce nom, M. Couveran-Lisieux eut un mouvement que la soudaineté de son saisissement ne lui permit pas de dissimuler.

Il aurait voulu faire répéter ce nom qui venait de le frapper; il n'osa pas sans doute, ou peut-être eut-il peur de laisser trahir son émotion.

Mais M. Mayran alla au-devant de ses désirs.

— Georges Martel est certainement le meilleur des sujets que j'ai dans mon service, dit-il. C'est un garçon remarquable.

Alors, dominant son trouble intérieur, le négociant demande :

— Quel âge dites-vous qu'a ce jeune homme ...

— Il aura vingt-trois ans au 15 septembre prochain...

Cette date produisit une nouvelle et puissante impression sur M. Couveran-Lisieux.

Il toussa pour s'efforcer de n'en rien laisser paraître

— Hum !.. hum !.. Et vous dites que ce jeune homme...

— Il est sans emploi, car dans la maison où il était comptable, une usine de Poissy, a été détruite par un incendie... Aussi se trouve-t-il dans une détresse d'autant plus profonde qu'il n'est pas seul... Il est marié, et il vient d'être père...

— Marié! ...si jeune !...

— Il a épousé une de nos pupilles une jeune fille charmante, pleine de qualités.. C'est justement parce que ce malheureux garçon est dans cette situation réellement navrante, que je m'intéresse encore plus à lui...

— Oui... C'est un cas intéressant..., très intéressant...

Il y eut un silence, pendant que l'Inspecteur put étudier à son aise ce qui se passait dans l'esprit de cet homme.



Georges se présenta timidement (page 153)

— Vous dites, un bon comptable ?...

— Excellent... une écriture calligraphique... Il a même été fourrier à son régiment...

M. Couveran-Lisieux était déjà décidé à faire une place dans sa maison à cet enfant..., à son fils, car il venait de comprendre la vérité.

Il calculait comment il le formulerait pour que la décision ne fût pas en trop évidente contradiction avec ce qu'il avait dit auparavant.

— C'est une occasion... fit-il. — Les bons employés sont si rares aujourd'hui !...

M. Mayran ne fut pas dupe de ce détour.

— Vous dites que ce jeune homme est marié ?...

— Oui, Monsieur, et père de famille...

— Alors il lui faudrait une situation qui lui valût un certain chiffre d'appointements... Deux cent-cinquante francs par mois au minimum.

— Si vous consentiez à le prendre... à l'essayer tout au moins, dit l'inspecteur, vous serez à même de l'apprécier, et je suis convaincu que vous ne le regretterez pas...

— Eh bien !... fit tout à coup M. Couveran-Lisieux. Oui, je prends votre protégé... c'est une affaire entendue...

Et avec une rondeur un peu affectée, certainement pour mieux dissimuler son état d'esprit, il ajouta :

— Je suis content de faire quelque chose pour ces pupilles de l'Assistance Publique .. C'est une bonne idée que vous avez eue de vous adresser à moi, M. l'Inspecteur... Je vous en remercie. — Je suis sûr que cela me portera bonheur !...

— Oh ! certainement, Monsieur, dit M. Mayran en se levant... Et c'est moi qui vous remercie de tout mon cœur de ce que vous voulez bien faire pour ce cher enfant !...

— Alors, envoyez-le moi... dit le gros négociant, la main tendue et le plus tôt possible. Demain si vous pouvez.

— Demain... je vous le promets... Ce brave garçon va être si heureux.

*
* *

La surprise de Georges fut grande lorsqu'un soir, au moment où il venait de rentrer, il vit arriver chez lui M. Mayran.

Il eut un tressaillement qui le glaça en se trouvant en présence de l'Inspecteur de l'Assistance Publique, qu'il reçut dans la petite salle à manger de son logement.

M .Mayran lui demanda :

— Etes-vous allé dans cette maison de la rue du Sentier que je vous ai indiquée?

Alors, ce fut une appréhension épouvantable qui envahit l'esprit du malheureux.

Il était obligé de mentir.

— Non... répondit-il d'une voix blanche.

— Je m'en suis douté, reprit l'inspecteur, et je me suis assuré auprès de M. Couveran-Lisieux que vous n'étiez pas allé le voir.

Georges respira. La terreur qu'il avait eu un moment se dissipait. Il avait la confirmation que personne ne l'avait vu rue du Sentier.

— Pourquoi n'y êtes-vous pas allé ?... demanda l'excellent homme.

— Je n'ai pas osé... répondit Georges avec embarras. C'est la pensée de ma femme et de mon enfant qui m'a retenu en songeant qu'il fallait que j'avoue à ce monsieur que je ne connais pas, qui pouvait devenir mon patron, que j'étais un enfant de l'Assistance Publique... Si j'avais été seul, s'il ne ce fut agi que de moi, je vous assure que cela ne m'aurait rien fait... Mais dans ma situation...

— Je vous avais bien dit cependant que M. Couveran-Lisieux est un des bienfaiteurs de nos pupilles.

— Oui ...je sais... Mais si d'autres que lui, par la suite, l'avaient su dans la maison...

— Non, mon cher enfant, votre secret aurait été bien gardé... assura M. Mayran. — Eh bien ! Je suis donc allé chez M. Couveran-Lisieux, comme je viens de vous le dire, ajouta-t-il, car je ne veux pas vous laisser dans la misère où vous vous trouvez... Je lui ai parlé de vous...

De nouveau Georges tressaillit, pressentant maintenant ce qu'il allait apprendre.

— ... Et il a une place pour vous... une très bonne place à la comptabilité... deux cent cinquante francs par mois pour commencer... Voilà ce que je suis venu vous annoncer, mon cher Georges. Vous n'avez qu'à vous présenter demain matin et vous entrerez en fonctions tout de suite : c'est une affaire entendue.

Le malheureux demeurait interdit. Il était obsédé par cette pensée torturante de se trouver auprès de celui qu'il avait volé, de voir sa victime devenir son patron, son bienfaiteur.

L'inspecteur se méprit en attribuant le silence de Georges à une hésitation.

— Vous avez peut-être trouvé du travail ?... s'informa-t-il.

— Non... ou du moins le peu de travail que j'avais est fini... répondit le jeune homme. — Je faisais des bandes d'adresses pour la publicité, en attendant de trouver autre chose.

— Alors, puisque vous êtes libre, il n'y a pas d'obstacle... Et je vous ai évité cet aveu qui coûtait tant à votre amour-propre, car j'ai dit moi-même à M. Couveran-Lisieux ce qu'il en était. Soyez tranquille, lui seul le sait et il vous gardera votre secret. — Alors c'est entendu, n'est-ce pas ?... Vous acceptez...

— Oui..., répondit Georges parvenant à surmonter son humiliation. Je vous remercie de ce que vous faites pour moi, de cet intérêt que vous ne cessez de me porter...

— Eh ! mon cher ami, vous en êtes digne !

— Hélas ! pensa le malheureux en un renouvellement de ses remords. S'il savait ce que j'ai fait !...

— Et vous avez charge de famille... Je dois bien cela, voyons, à deux enfants de notre maison... Et Madame, comment va-t-elle ?... Et le bébé ?...

— La petite va mieux, répondit Georges ; j'attendais de gagner de l'argent pour la mettre en nourrice, comme le médecin l'exige...

— Il fallait me dire ça plus tôt, fit aussitôt M. Mayran. Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé à moi ?... J'ai tout ce qu'il faut, en dehors de mon service bien entendu, et j'ai les moyens de surveiller la nourrice... Je m'en charge... Vous êtes décidé ainsi que Madame ...

— Il le faut bien... Le docteur l'exige...

— Bon !... Je vous aurai une excellente nourrice, pas trop loin d'ici, et dans les prix doux, trente francs par mois, le sucre et le savon en plus... Et ça ne m'empêchera pas de la surveiller... Demain, je vous enverrai le nom et l'adresse... Allons, au revoir... et bon courage... Bien des choses à Madame, avec tous mes vœux pour son prompt rétablissement... Tout ça va marcher maintenant que vous allez travailler... Et vous savez, c'est une maison où vous ferez votre chemin... A bientôt !...

— Merci encore, dit Georges en serrant la main de l'excellent homme.

De la petite pièce voisine, Marguerite et Mme Fleurot avaient tout entendu et elles se réjouissaient.

Deux cent cinquante francs par mois, mais c'était la fortune pour eux... Oh ! quel brave homme que ce M. Mayran !

— Vous voyez, dit la fervente spirite, mon guide me l'avait bien annoncé !...

* *
*

Le lendemain, vêtu de son mieux, afin de produire bonne impression, habillé de la jaquette qu'il avait fait faire pour son mariage et qu'il conservait soigneusement, Georges se rendit rue du Sentier.

Il se présenta timidement, bien qu'il eût réagi pour vaincre les scrupules qui le faisaient hésiter au moment de se trouver en présence de cet homme qu'il avait volé.

Il fut surpris de l'accueil affable que lui fit le négociant.

— Ah ! oui... c'est vous dont m'a parlé un Monsieur... fit M. Couveran-Lisieux en s'efforçant de dissimuler une émotion que Georges devina tout de même.

(à suivre) Marc Mario

Le corps humain se dédouble

DES PREUVES

Par FERNAND GIROD

De tout temps, chez tous les peuples, dans toutes les religions, les hommes ont admis comme une vérité démontrée, la dualité de l'être humain.

Partout, l'on trouve la trace de cette croyance, en l'existence d'un principe supérieur animant la charpente d'os et de chair, faisant mouvoir, penser, agir la mécanique humaine.

Ame, esprit, double, principe pensant, principe vital, souffle de vie et autres noms, furent et sont encore couramment employés pour distinguer cet élément des autres principes de la nature.

Les philosophes, les théologiens, les théosophes, les catholiques, les indous, les brahmes, les védas et autres partisans des multiples religions qui sont à la surface du globe, n'ont tout d'abord, pour appuyer les bases de leur foi, que les faits spontanés relatés à travers les siècles de l'histoire, puis, la tradition, qui légua des enseignements, pour la plupart entachés d'erreur, dénaturés par les années écoulées depuis l'époque plus ou moins lointaine de leur révélation ! ! Et enfin le raisonnement, la déduction, la logique ; en un mot, la philosophie de la question.

De nos jours, il ne semble pas que l'on considère les choses sous le même aspect, on est plus terre à terre, plus positif, plus sceptique, et l'on ne veut admettre que ce qui est démontré, non plus par la simple logique, mais par le fait patent, visible, tangible.

Le spiritisme est né, nous entendons le spiritisme expérimental consistant à provoquer les phénomènes et non plus à les subir tout simplement, comme on le faisait jusqu'alors. Il nous a fait assister à des phénomènes sensationnels ; des expériences probantes, concluantes même, ont été réalisées par de savants chercheurs, des maîtres de la pensée, des intelligences d'élite ; elles sont venues confirmer, allant même au delà de la logique et du raisonnement, l'existence de ce principe supérieur et dualiste de l'être humain, de ce principe invisible et impondérable à nos sens, mais peut-être pas immatériel au sens propre du mot.

En spiritisme, il faut peut-être encore trop subir, et nous ne possédons pas dans une assez large mesure la possibilité de provoquer le phénomène qui nous démontrera, d'une manière irréfutable, l'existence du principe cherché, l'existence de l'esprit, de l'âme.

Un moyen d'investigation nouveau s'ouvre au chercheur que l'esprit de routine n'aveugle pas. Raisonnons un peu ! Si véritablement l'âme existe, s'il est prouvé qu'elle constitue bien le « mens agitat molen », s'il se peut qu'elle puisse être, sans que pour cela le corps physique soit, s'il est avéré qu'elle survit après la mort au corps désagrégé ; ces preuves étant établies par l'admission du principe en lui-même dans toutes les religions ; établies par les observations faites en tous les temps, par les expériences systématiques des spiritualistes contemporains ; n'est-il pas possible, pendant l'existence du corps, de provoquer, momentanément peut-être, mais à volonté, la sortie dudit principe, et comment le pourrait-on faire ?

L'organisme humain est un excellent instrument, duquel on peut tirer des merveilles si on sait le faire vibrer comme il sied.

Que n'a-t-on pu obtenir de lui dans les différentes branches de la psycho-physiologie expérimentale ?

N'est-on pas parvenu à endormir artificiellement un être humain, n'a-t-on pas, dans les diverses phases revêtues par ce sommeil, suggéré et fait exécuter les choses les plus invraisemblables, n'a-t-on pas réduit l'être intelligent, actif et pensant à l'état de jouet ? N'est-on pas arrivé à développer des facultés de vision à distance sans le secours des yeux ? Plus encore, n'a-t-on pas extériorisé la sensibilité et fait ressentir très nettement des actions exercées sur cette sensibilité localisée, en un objet menu, à des distances très éloignées ?

Et l'on a pu aussi, grâce à l'emploi raisonné de la force magnétique, ou psychique, dédoubler le corps humain.

Dédoubler ! Eh quoi ! ai-je bien compris ? Serait-on parvenu à séparer ce principe animique dont vous parlez, sans que la mort s'ensuive ?

Précisément.

En spiritisme — phénomènes subis — on a maintes fois observé que les formes blanchâtres et fantômales que l'on apercevait n'étaient autres, bien souvent, que des fluorescences dues à l'extériorisation plus ou moins complète du double médium. Etre doué d'un système nerveux spécialement organisé pour réagir aux actions de la force psychique comme le mercure réagit à l'action de la température, le baromètre à la pression atmosphérique, l'hygromètre à l'action de la vapeur d'eau, le fer à l'action de l'aimant, etc.

D'autres expérimentateurs partant d'un plan plus matériel, les « magnétistes », se sont demandés si, à l'aide de leurs procédés, il n'était pas possible de provoquer, faciliter et diriger ces sorties du « double », et si, par ces moyens, il ne serait pas plus aisé d'étayer des hypothèses, d'établir des contrôles et d'élucider plus encore la question de l'existence du principe pensant divisible du corps.

Les magnétiseurs se sont mis à l'œuvre, parmi eux, de Rochas et Durville, qui ont été en quelque sorte les créateurs de la méthode, ont consigné dans leurs ouvrages des résultats merveilleux.

Leurs conclusions sont absolues. Les expériences d'Hector Durville (père) ont prouvé notamment que : 1° L'être humain était pourvu de deux corps fondamentaux ; tout d'abord le corps physique, puis le fantôme, le double, le *mens agitat molem* ; 2° que le double, cette partie de l'être susceptible d'être extraite littéralement de sa gaine, le corps, emportait avec lui toutes les sensations. Le double, ainsi extériorisé du corps, n'est pas encore l'âme humaine (1). Mais les expériences n'ont pas été poussées assez loin dans cet ordre d'idée pour pouvoir, quant à présent, tirer des conclusions.

Pendant une expérience de dédoublement, le corps physique n'éprouve plus rien, le toucher, la vue, l'odorat, plus rien n'existe dans la carcasse anatomique ; les pincements, piqûres, brûlures, ne décèlent aucune sensation ; l'ammoniaque dans les voies respiratoires est sans effet ; et cependant, ces actions sont immédiatement ressenties

(1) D'après Edmée, une autre partie plus éthérée, plus affinée, est susceptible d'être extraite de ce double dans certaines conditions expérimentales, assez difficiles à réaliser. Est-ce cette autre partie qui est l'âme?

si elles sont exercées sur le double, lors même qu'il est fort éloigné de son enveloppe charnelle.

Et pourtant encore, ce double est rarement visible ; il peut être, il est vrai, perçu par certains sensitifs, il fait surtout sentir son action par des variations de température, il meut parfois des objets.

Il est à remarquer ici que les phénomènes de dédoublement provoqués par le procédé de la saturation magnétique sont bien moins nets, les effets en sont moins intenses que par la méthode d'observation spirite ; nous croyons qu'il serait bon de pouvoir allier les deux méthodes.

La supériorité de la méthode magnétique réside en la possibilité de provoquer la sortie du double, pour ainsi dire à volonté.

Les expériences en sont là, elles resteront longtemps à cet apogée si l'on ne s'empresse de multiplier les procédés expérimentaux, si l'on n'essaie pas, par tous les moyens possibles à diversifier les observations.

Nous avons été assez heureux, il y aura bientôt deux ans, pour réussir une expérience qui eût pour résultat d'asseoir définitivement nos convictions, et qui ne sera pas sans ébranler un peu le scepticisme de certains, si l'on veut ajouter foi aux faits que nous allons exposer dans leur plus franche sincérité.

Ayant eu l'occasion d'entreprendre un voyage dans le Midi de la France, je me trouvais en juin 1909 à Bordeaux ; j'y fis la connaissance, chez des amis, d'un sujet des plus sensibles, Mlle Louise B., avec lequel j'obtins tous les principaux phénomènes du sommeil magnétique.

Après avoir fait diverses expériences et classé les états de sommeil chez ce sujet, nous fûmes tout naturellement conduits, mes amis et moi, à étudier ensemble cette question si palpitante du dédoublement, le dernier stade des recherches en matière de magnétisme.

Après différentes tentatives que je n'exposerai pas ici, de crainte de trop empiéter hors du cadre qui m'est réservé, nous fîmes deux ou trois grandes expériences qui ne nous laissèrent plus aucun doute sur la réalité du phénomène et sur l'objectivité possible du double à distance.

Ce sont ces expériences que je vais maintenant relater, telles qu'elles figurent dans les comptes rendus que nous prîmes séance tenante, de part et d'autre, car il ne s'est agi rien moins que de faire correspondre deux sujets simultanément dédoublés, l'un à Bordeaux, l'autre à Paris, c'est-à-dire à près de 600 kilomètres de distance.

Voici comment ces expériences furent conduites :

J'étais à Bordeaux, ayant Louise comme sujet et Mlle Edmée, mon sujet habituel, était à Paris, aux mains de Mme Stahl, sa directrice.

Edmée, qui fût un des premiers sujets de Durville pour ses expériences de dédoublement, pouvait être facilement expérimentée par Mme Stahl, qui a, elle aussi, étudié très à fond les questions magnétiques et spirites.

Ceci dit, je ferai grâce à mes lecteurs des autres préliminaires, et j'arrive à la narration des expériences elles-mêmes.

Il leur sera aisé de voir, par ailleurs, les déductions logiques découlant de ces relations de faits.

Une séance complète de dédoublement, avec Louise, eut lieu à Bordeaux, le lundi 21 juin.

Nous endormons cette sensitive très rapidement : elle passe par tous les états du sommeil étudiés précédemment et sur lesquels nous ne nous arrêtons pas.

Arrivés à la léthargie, nous sommes obligés de magnétiser assez énergiquement et très longuement avant d'obtenir une nouvelle modification de l'état dans lequel se trouve le sujet. Soudain, celui-ci recouvre l'usage de la parole pour nous dire qu'il se sent s'enfoncer de plus en plus, qu'il lui semble devenir plus léger, comme si quelque chose s'échappait de lui. Puis il prend peur ; affirme que sûrement quelque chose s'échappe du côté gauche de son corps, un peu au-dessous de la région du cœur. Il ajoute : « Ça grossit petit à petit, sans forme bien définie, ca ressemble à un léger nuage. »

Nous disons à Louise de ne pas s'effrayer ; que ce phénomène est tout naturel, ce qui s'extériorise d'elle devant lui revenir sans qu'elle ait à en souffrir en quoi que ce soit. Ainsi rassurée, elle reprend confiance et nous décrit toutes les sensations qu'elle éprouve.

« C'est drôle, dit-elle, ce que vous appelez mon double, « s'en va de plus en plus, à mesure que vous me ma- « gnétisez et il y a comme un cordon qui le relie à moi. » (Louise ignore tout du magnétisme, et cette réflexion concorde absolument avec les dires des autres sujets dédoublés.)

Elle continue : « Je crois que vous pourriez le voir, ce double, s'il n'y avait pas tant de lumière. »

Il faut noter que le début de nos expériences a toujours lieu en pleine lumière. Nous faisons en conséquence l'obscurité et nous demandons au sujet où se trouve placé son fantôme dédoublé. « Là », dit Louise, en indiquant une partie de la pièce où il y a un lit. Les quatre personnes présentes regardent à l'endroit désigné, mais seule, Mme de M... croit apercevoir une légère fluorescence.

Nous disons alors à la somnambule de commander à son fantôme et de le projeter sur les assistants pour voir s'ils éprouveront une sensation quelconque. « C'est curieux, annonce-t-elle, *il m'obéit* et je n'ai qu'à penser pour qu'il exécute aussitôt ce que je veux lui faire faire ! » Puis elle ajoute : « Mme de M... doit sentir du froid sur le visage. » A ce moment, Mme de M... très surprise d'éprouver cette sensation disait : « Je sens un courant de fraîcheur très intense. »

« M. de L... doit aussi ressentir quelque chose, continue le sujet, mon double est près de son oreille. » Et M. de L... pourtant non sensitif et pas plus suggestible que Mme de M..., nous informe qu'en effet, il a senti un froid très appréciable sur le côté droit de la figure.

Louise nous ayant déclaré qu'elle était fatiguée, nous rappelons son double et la laissons reposer quelques minutes.

Lorsque nous renouvelons l'expérience, le sujet nous dit que son double se dégage plus rapidement, mais qu'il est plus faible, et il ne peut cette fois, parvenir à se rendre sensible aux personnes présentes.

Louise se plaint de nouveau d'être très fatiguée, aussi n'insistons-nous pas davantage, sachant combien ces expériences sont délicates, et sur sa demande, nous réveillons le sujet.

Pour terminer cette première séance de dédoublement avec Louise, M. de L..., sans rien dire, et profitant de ce que le sujet était occupé à parler avec une autre personne, va s'asseoir sur le lit.

Quelques instants après, Louise se lève, quitte sa chaise et se dirige lentement vers le lit comme si elle y était appelée par quelqu'un. Elle s'accote à un fauteuil, ses yeux papillotent. elle devient toute drôle et ne bouge plus. Nous constatons alors qu'elle est en état de crédulité. Nous la mettons en somnambulisme et lui demandons ce qui s'est passé. Elle nous dit s'être endormie parce que M. de L... s'est assis à l'endroit même où avait stationné son fantôme et où il était resté quelque chose d'elle-même.

(A suivre.) Fernand GIROD.

Page des Abonnés

La Direction de la VIE MYSTERIEUSE, soucieuse d'être agréable à ses nombreux abonnés, mettra à leur disposition dans chaque numéro, une page de son journal. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir toutes les nouvelles, toutes les observations, tous les faits dont ils auront été témoins ; de savants collaborateurs de la VIE MYSTERIEUSE répondront aux faits intéressants qui pourront aussi être quelquefois le point de départ de troublantes polémiques dont nos lecteurs suivront le développement avec un passionnant intérêt et auxquelles, d'ailleurs, ils sauront prendre une large part.

Monsieur le Professeur,

Il y a quelques jours, j'ai conduit ma jeune fille chez M. C., chirurgien-dentiste de notre ville pour lui faire enlever trois racines incurables, et, le praticien ayant jugé qu'une anésthésie générale était nécessaire, je priais mon médecin, le Dr C., d'assister à l'opération.

M. C. se servit de *Sœmnoforme* (1), comme anesthésique, le sommeil arriva au bout de trente secondes environ, après une courte période de défense, et dura près de trois minutes.

Ma fille, à son retour à l'état de veille, me raconta ce qui suit :

« Après m'avoir mis un masque et recommandé de respirer tranquillement, je sentis comme des vapeurs d'éther me pénétrer la gorge et m'étouffer, j'essayais de crier et me débattais contre la suffocation, puis tout d'un coup, sans savoir comment, je me trouvais debout dans une salle toute blanche avec les murs en mosaïque, que je reconnus aussitôt pour le cabinet dentaire. Dans le fauteuil, une femme était endormie et un homme se penchait sur elle, ce devrait être le dentiste quoique je ne pouvais voir son visage, mais de l'autre côté du fauteuil, j'ai très bien reconnu le docteur C...; je pense même l'avoir entendu parler, puis tout s'effaça et je me retrouvais dans le fauteuil, devant M. C... qui me souriait en me demandant si j'avais souffert. »

Est-ce simplement un rêve ou un phénomène de bilocation comme il s'en présente quelque fois dans le sommeil provoqué, soit par le Magnétisme ou par l'Hypnotisme, et plus rarement encore, après l'administration d'un anesthésique?

Si vous pensez, Monsieur le Professeur, que ma letre puisse intéresser les nombreux lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, je serai très heureux de la voir insérée dans le « Coin des Lecteurs » ou ailleurs.

Veuillez croire, Monsieur le Professeur, à mes sentiments dévoués.

W.-S., *Calais.*
Abonné.

Lille, le 13 mai 1911.

Monsieur le Directeur,

Je profite de votre nomination à la Direction de la *Vie Mystérieuse*, pour vous féliciter tout d'abord. Nul doute que vous ne conduisiez la *Vie Mystérieuse* à de hautes destinées, puisque ce grand savant qu'est le professeur Donato, l'a affirmé dans le dernier numéro. Mais, si vous voulez permettre à un de vos premiers abonnés de vous donner quelques conseils, je vais m'empresser de le faire. Tout d'abord, votre service de librairie était jusqu'à ce jour incomplet, il faudra donc l'augmenter, d'autant plus que j'en ai besoin : il vous manque par exemple, des traités pratiques de vulgarisation, tels que l'hypnotisme, la magie, la chiromancie, etc., c'est à vous de voir. Cependant, je tiens à vous féliciter de collaborateurs tels que Mme de Lieusaint elle m'a prédit des choses qui, toutes sont arrivées, vous pouvez lui présenter mes félicitations de ma part. Vous avez eu des romans qui étaient très bons, celui que vous publiez en ce moment par exemple, est très bien, vous pouvez féliciter l'auteur, M. Mario de ma part. Le Tarot de la Reyne est très bien ,c'est très instructif, très intéressant, il n'y a pas d'erreur, mais il dure depuis trop longtemps. Soignez vos nouvelles, celles de M. Fabius de Champville sont très remarquables, commandez-lui donc beaucoup de travail .j'en serais très content. Vos dessins sont très bien, vous devriez en mettre davantage, d'abord, ça vous coûtera moins cher, puisque ça vous remplacera de la copie. Vous ne faites pas une assez large place à vos abonnés, ainsi, il y a un an, je vous ai envoyé une chose étonnante qui m'était arrivée une nuit; eh bien! j'aurais voulu la voir publier avec un beau dessin. Prenez bien note de mes observations, puis, je vous dirai dans l'avenir, tout ce qui n'ira pas à mon idée.

Au mois de janvier prochain, j'irai à Paris pour des affaires personnelles, j'irai vous dire bonjour pour faire votre connaissance.

Recevez, Monsieur le nouveau Directeur, l'assurance de mes salutations profondément respectueuses.

Alexandre Bastide.

Caen, le 5 mai 1911.

Monsieur,

J'habitais Paris, jusqu'à l'été dernier, et je n'ai pas eu l'occasion de connaître la *Vie Mystérieuse*, ce qui aurait mis le comble à mes désirs ; car il y a longtemps que je cherche quelqu'un à qui je puisse raconter ce qui m'est arrivé, qui ne mette pas ma parole en doute ; maintenant je suis à Caen, et je suis obligée de vous écrire ce que j'aurais préféré vous expliquer.

Il faut vous dire d'abord, Monsieur, que mon père est mort en 1884, et ma mère est morte en 1899. Je les ai vus tous les deux ensemble, un matin au petit jour en 1903, ils étaient resplendissants de lumière, dans une blancheur rayonnante qui se répandait autour d'eux. Ma mère dit à mon père: Alexis, apprends l'harmonie à Marie, afin qu'elle gagne son existence, mon père répondit oui, en faisant signe de la tête. Je me sentais très heureuse de les revoir, surtout mon père, j'en ai ressenti la surprise. Puis la vision disparut, alors je me trouvais étendue tout mon long sur le tapis devant le lit, dans une frayeur indicible, mes cheveux étaient redressés sur ma tête, je tremblais, j'étais épouvantée, remplie d'une appréhension terrible, j'ai tellement été remuée que je m'en rappelle toujours.

Deux jours après, un soir, j'ai parfaitement senti une main prendre la mienne et me conduire là où il y avait un crayon et du papier qu'elle me fit prendre, ainsi que des vers que j'avais composés, en m'enjoignant de les mettre en musique.

Il m'est arrivé encore des choses dans ce genre. Je vous les conterai si cela vous intéresse.

Veuillez, Monsieur, me dire ce que vous en pensez, et si cela signifie quelque chose.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Marie-Louise Ursin,
1, rue du Havre, à Caen (Calvados).

Toulouse, le 12 mai 1911.

Monsieur le Directeur,

Abonné depuis le premier jour à votre beau journal la *Vie Mystérieuse*, j'ai suivi passionnément vos conseils au sujet du magnétisme personnel. Si j'ai bien souvent réussi dans mes tentatives, je me suis néanmoins trouvé devant des sujets réfractaires.

Est-ce un manque de culture de volonté de ma part, ou bien se trouve-t-il des sujets réellement réfractaires. Ce cas est-il déjà arrivé à des lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, je voudrais bien en ce cas, savoir comment ils l'ont solutionné.

Avec mes remerciements agréez Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très dévouée.

François Gachon.

(1) *Sœmnoforme* : liquide volatil :

Chlorure d'éthyle	60
Chlorure de méthyle	35
Bromure d'éthyle	5

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, Paris (2e).

LE COIN DES POÈTES

LES VISIONS

O ma mère chérie ! O ma douce fiancée,
Ma Stella dont la vie, à peine commencée,
Riait à son avril comme l'abeille aux fleurs !...
Que m'avez-vous laissé ?... Souvenir et douleurs !...
Je suis sans volonté, du jour je n'ai que faire ;
Puisque vous n'êtes plus, rien ne saurait me plaire !
Près de votre tombeau, je vous appelle en vain !...
Oui, l'athée a raison : il n'est rien de divin !
L'âme est une étincelle éteinte sous la terre,
Pas même la vapeur qui sort d'un vieux cratère...
Pourquoi vivre après vous ? Faut-il que le soleil
Avive ma souffrance encor longtemps ?... Sommeil
Du noir tombeau, prends-moi, pour qu'à mon tour j'oublie ?
Ma joie a fui déjà : tu l'as ensevelie
Avec les êtres chers tombés dans le néant !...
Puisque c'est là ce que voulut, en nous créant,
Le hasard monstrueux qui gouverne les mondes,
Je suis celles que j'aime aux ténèbres profondes !...
Mais qu'entends-je ?... Qui parle en moi ?... C'est la raison
Ou la peur qui retient en ma main le poison !...
J'entends bièn une voix, pourtant !... Mais d'où vient-elle ?
Oh ! Je sens sur mon front comme un bruissement d'aile !
— « Tu reverras bientôt ta mère et ta Stella »
— Dit la voix.
Venez donc, doux êtres ? je suis là !
S'il est vrai qu'après nous tout n'est pas pourriture,
Dites les merveilleux secrets de la Nature ?...
Que vois-je ?... Toutes deux ici !... Ciel ! C'est bien vous ?
Qui rend la mère au fils et l'épouse à l'époux ?
Vous êtes toutes deux blanches et radieuses,
Vous vous donnez la main comme des sœurs pieuses !...
Divine illusion, dure longtemps encor !
Il n'est plus belle image en plus triste décor !
— « L'inéluctable loi, pour un temps, nous sépare,
— Dit la mère. — Le sage, à partir, se prépare.
« Mais, à son poste, attend les arrêts du Destin.
« Nous pourrions t'entraîner, en ce joyeux matin,
« Par un glacial baiser, aux célestes demeures !
« Il faut que comme nous, tu vives et tu meures ! »
— Stella dit : « Bien-aimé, parle-nous tous les jours ?
« Nous te tiendrons aussi d'affectueux discours
« Et quand tu quitteras ta dépouille charnelle,
« Tu verras, près de nous, la splendeur éternelle !
« Nous marquerons ta place aux merveilleux séjours
« Où la loi la plus belle est de s'aimer toujours !
« Adieu ! »
Vous partez ! Soit !... A mon âme ravie
Votre cher souvenir fait supporter la vie !
En croyant au néant je vous ai blasphêmés,
Esprits, purs immortels, vous que j'ai tant aimés !

Léon PETITJEAN.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis très important à nos lecteurs

Abonnements de propagande

A cette heure où les phénomènes inconnus donnent lieu à de passionnantes polémiques, où l'élan formidable de la science se manifeste dans les théories les plus diverses, nous voulons apporter à la vulgarisation de notre œuvre toute l'ardeur que nos lecteurs sont en droit d'attendre de nous.

Après nous être concertés avec les différents collaborateurs qui tiennent si magistralement les rubriques de la divination dans notre journal, nous avons décidé qu'à dater de ce jour, toutes les consultations seraient gratuites en elles-mêmes, car leur montant qui restera de 2 fr. dans le journal et de 3 fr. par lettre particulière sera affecté à un abonnement de 4 mois dans le premier cas, de 6 mois dans le second, à l'adresse que le consultant voudra bien nous indiquer .En aucun cas, cependant, l'abonnement de propagande ne pourra être personnel : si le demandeur ne connait personne à qui faire adresser son abonnement, celui-ci sera fait d'office à une œuvre de bienfaisance.

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,
23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Hupta Saïb.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DIRECTEUR

Sous cette rubrique, il est répondu à toutes questions ayant trait à l'ensemble des manifestations psychiques : magnétisme, hypnotisme, suggestion, télépathie, spiritisme, etc., à raison de 0,50 c. la ligne avec un minimum de quatre lignes. — Prière d'en indiquer le nombre en faisant la demande.

W. S., Calais. — Oui, selon nous, il s'agit bien là d'une sortie momentanée en astral. Dans le sommeil naturel, comme dans le sommeil provoqué par les anesthésiques et dans certains états de l'hypnose, il y a presque toujours dégagement d'une partie du principe animique, mais ce dégagement est plus ou moins conscient, voilà tout.

Spero, A. 6. — La Société internationale de recherches psychiques que nous allons fonder, viendra combler cette lacune. Attendez au 10 juin, nous publierons la plus grande partie des statuts.

M. L., Orsa. — Merci de votre communication, cher monsieur, nous insérerons votre lettre avec plaisir dans un de nos prochains numéros.

Thésoff de la Sozia. — Il vous faut encore étudier beaucoup cette question avant de pouvoir obtenir les mêmes résultats que les maîtres. Jusqu'ici, vous n'avez fait que de l'hypnotisme, vous n'êtes qu'aux préliminaires de la science du psychisme; lisez les anciens magnétiseurs et soyez très circonspect dans votre choix pour les modernes.

Oui, ce phénomène est le résultat d'une influence magnétique.

LE DIRECTEUR.

COURRIER DE LA VOYANTE

Depuis longtemps déjà, nos lecteurs nous demandaient de leur indiquer un excellent sujet somnambulique, capable de les renseigner sur tous les événements de la vie, capable de les guider dans leurs recherches, de voir, par ce don spécial que possèdent certains sujets endormis, les choses de l'avenir, de trouver les objets perdus, les chances de mariage et d'héritage, etc.

La Vie Mystérieuse *fait mieux aujourd'hui que d'indiquer à ses lecteurs l'adresse d'une voyante, elle vient d'attacher à sa rédaction un des meilleurs sujets du siècle, qui donnera des consultations régulières par la voie du journal et par lettres particulières.*

Mme Irène de Vazouy, qui a étonné jadis Charcot et les médecins de sa clinique, qui fut un des sujets favoris du professeur Donato, qui, par sa prescience de l'avenir, a accompli de véritables miracles et a sauvé des familles du malheur et du suicide, a bien voulu signer un traité avec nous, qui nous assure la totalité de ses consultations somnambuliques.

Bien mieux, fidèle à notre tactique, et dans un but de propagande à notre journal, ces consultations, comme toutes celles de nos autres collaborateurs, seront absolument gratuites. Pour obtenir une consultation de Mme de Vazouy, dans le courrier de la Vie Mystérieuse, *il suffira de s'abonner pour six mois au journal, pour le prix de trois* francs. *Pour obtenir une lettre particulière de 12 pages, il suffira de prendre deux abonnements d'un an, soit dix francs. Il va sans dire que nos lecteurs déjà abonnés auront le droit de nous désigner les personnes qu'elles voudront abonner au journal, soit parmi leur famille, soit parmi leurs amis.*

Pour consulter Mme de Vazouy, il suffit d'envoyer soit une mèche de cheveux du consultant, soit quelque chose qu'il ait touché. Prière de poser trois questions pour les abonnements de six mois, et douze questions pour les deux abonnements d'un an.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 fr., montant d'un abonnement de propagande de quatre mois; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr., bénéficiant d'un abonnement partiel de six mois.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint — qui transmettra les ordres à la Direction — aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

412. Une Sicilienne. — Naissance un dimanche, sous le signe zodiacal de la Balance avec Vénus à l'ascendant. Cette influence vous donne une froide raison, beaucoup de douceur et de modestie; elle vous

Cherchons dans la science des mystères, l'exaltation de nos sentiments fraternels.

rend confiante, vous donne une volonté forte qui, cependant, se laisse facilement dominer par ceux que vous aimez. Un défaut mignon qu'il vous faut chercher à combattre est une sorte de timidité native qui peut entraver votre réussite sociale. Souvenez-vous bien qu'en ce monde, le succès n'appartient qu'aux audacieux.

Chances de fortune tardives ne se faisant jour qu'après un revirement complet dans la position. Vous serez facilement remuée dans vos sentiments et pourtant, on vous aimera davantage que vous ne pourrez aimer vous-même.

Une grande satisfaction vous est réservée d'ici à quelques mois. Jour favorable: vendredi; couleur: vert; pierre: diamant, métal: cuivre.

P. L. M., Hyères. — Pour qu'il me soit possible de faire les recherches nécessaires à la solution de votre cas, il faudrait que vous me demandiez une étude particulière en vous conformant aux indications qui figurent en tête de ma rubrique.

Un fervent de l'astrologie. — Le jour de sa naissance fut un samedi, dans le signe du Taureau, sous l'influence prépondérante de Vénus. C'est un grand sensitif, il est aimant, affectueux et très enclin au plaisir, un peu trop même, car ceci pourra lui nuire considérablement dans la vie et lui fera commettre de lourdes fautes. Je lui vois, de plus, de forts préjugés, des désirs violents et une tendance à la jalousie. Sa santé n'est pas très forte, il se pourrait qu'une maladie assez grave se déclare vers le mois de novembre 1911; cependant, elle n'aura pas d'issue fatale.

Jour: vendredi; métal: cuivre; couleur: vert; pierre: agate; maladie: foie.

R. O., 21. — Née un mardi, sous l'influence de la capricieuse Lune, dans son domicile le Cancer. Ceci vous donne une imagination très féconde et un grand esprit d'assimilation. Votre nature est essentiellement affectueuse, et vous devez sentir constamment en vous comme un impérieux besoin d'attachement; vous serez servie à souhait de ce côté, on vous aimera bien sincèrement comme vous méritez l'être. La personne dont vous me parlez est bien celle qui convient le mieux à votre tempérament. Beaucoup de luttes encore, ma chère enfant, mais vous aurez des chances excellentes dans la seconde période de votre vie. Mariage certain pour 1912. Jour: jeudi; pierre: émeraude: couleur: bleu; métal: argent; maladie: estomac.

Jeanne Marguerite. — Cette enfant est signée par la planète Mars, influence qui en fera une combative par excellence. Femme, elle aura un caractère entreprenant et hardi, un cœur généreux, une âme élevée et charitable. Elle aimera beaucoup commander et prendre la tête en toutes choses; en un mot, elle possédera beaucoup d'initiative, aussi ne devez-vous pas être en peine pour elle. L'ensemble de sa vie sera rempli d'aventures, de changements et d'entreprises nouvelles. Elle deviendra assez fortunée, quoiqu'elle manquera bien des occasions par son impatience et son instabilité. Sa constitution est bonne, cependant elle sera sujette à de fréquents malaises dans la première jeunesse et jusqu'à l'âge de sept ans. La partie faible de son organisme est l'intestin; redoutez les maladies inflammatoires de cette partie du corps. Craignez également pour la tête: chocs brusques, blessures ou contusions. Vie toute faite d'activité et d'énergie. Jour: mardi; pierre: améthyste; couleur: rouge; fleur: primevère.

F. A., Lilas. — Naissance un samedi, avec l'influence solaire prépondérante. Caractère droit, franc, équitable et magnanime, aimant à rayonner et à protéger. Passions fortes, vives, mais raisonnées. Nature sachant résister à l'influence du milieu et garder son indépendance d'esprit. Légère tendance à la colère; celle-ci est soudaine, mais sans violence et de peu de durée. Tempérament très affectueux, sachant aimer solidement et être constant. Sentiments artistiques très prononcés, amour du beau, de la parure et du décor. Position assez difficile à asseoir; préjudices causés aux biens par la famille et par les relations. Promesses, dans votre ciel horoscopique, de voyages fréquents; l'un d'eux sera nuisible à la santé. Mariage avec personne de condition modeste qui s'élèvera d'elle-même au-dessus de la sphère de sa naissance. Deux enfants sont probables. Jour: dimanche; pierre: rubis; couleur: jaune; métal: or; maladie: rhumatismes.

Rose Fleurie. — C'est partaitement cela, ma chère enfant, mais il y a un gros tort de votre part. Vous péchez par excès de timidité et il vous faut, à tout prix, vaincre cette faiblesse. Il vous faut aussi reprendre les relations là où vous les asez interrompues et être vous-même bien décidée à donner suite à cette affaire. Allons, vous me promettez, n'est-ce pas?

2° Oui. Vous acquerrez tout d'abord beaucoup par vous-même et vous aurez aussi quelques relations qui vous seront des plus utiles, mais comptez surtout sur vos propres mérites.

3° Ceci est une question de volonté, vous pourriez fort bien dominer cela vous-même. Pour cela, adressez-vous au magnétisme personnel dont les ressources sont inépuisables. Non, ne croyez pas que cela puisse vous trahir et influer sur les personnes qui vous approchent; n'y pensez donc pas et payez-vous de hardiesse, le succès est au bout.

A. M., La Courneuve. — Naissance un vendredi, sous l'influence de Jupiter maléficié. Vous êtes enclin au pessimisme, vos impressions sont mobiles, votre manière de voir et de considérer les choses est très variable.

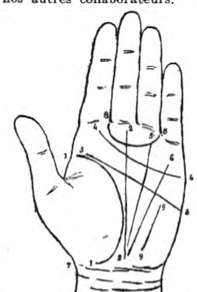
Je vous vois une double nature assez difficile à connaître; un esprit droit, un caractère prudent, discret et enjoué. Vous devriez acquérir des biens par vos propres mérites et vous en acquerrez certainement, mais prenez bien garde, vous avez une tendance à vouloir vous lancer dans de mauvaises entreprises et vous pourriez perdre quelque argent dans des spéculations hasardeuses.

De la fin de 1911 jusque vers le milieu de 1912, vous avez une bonne période de chance à passer, surtout en ce qui concerne les affaires de sentiment. Changement favorable de situation en 1912. Jour: jeudi; pierre: chrysolithe; couleur harmonique: bleu; métal: étain; maladie: douleurs.

Mme DE LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

La nouvelle Direction de la *Vie Mystérieuse* vient au prix de gros sacrifices de s'assurer un concours des plus précieux en la personne de Hupta Saïb le chiromancien hindou dont la réputation est mondiale. L'illustre lecteur de vie humaine a bien voulu consentir à ouvrir une rubrique dans les colonnes de notre journal, où il donnera à cette place même, des consultations par correspondance ou des études plus complètes du même genre que nos autres collaborateurs.



Hupta Saïb que ses recherches profondes et solitaires empêchent de recevoir répondra donc à nos lecteurs dans les mêmes conditions que Madame de Lieusaint et Marraine Julia, c'est-à-dire 2 francs par la voie du Journal et 3 francs par lettre particulière, sommes destinées à être affectées aux abonnements de propagande.

Prière de découper la main ci-dessous et de la renvoyer à Hupta Saïb en ayant bien soin de tracer à l'encre les signes principaux de la main et d'observer les indications suivantes :

1° Placer une croix à l'endroit où la ligne est coupée.

2° Indiquer si les lignes sont nettes, profondes ou indéfinies.

3° Dire si la main est grasse ou maigre, sèche ou moite, si les doigts sont longs ou courts par rapport à la paume.

4° Indiquer si les doigts sont ronds, carrés ou pointus.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port* (**50** *centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Les Contes des Ténèbres par A. Mercereau. — Les ténèbres où se meut la splendide imagination d'Alexandre Mercereau sont celles de l'ivresse, du rêve, des psychologies étranges, des plus furieuses sensations intellectuelles. On est en droit de voir une renaissance de la nouvelle dans cette œuvre puissamment originale .... **3 fr. 50**
Du même auteur, en nos magasins: *Gens de là et d'ailleurs.*

La Force-Pensée, par Guillaume Mann. — Œuvre remarquable du président des *Clubs de Volonté*, donnant l'explication rationnelle du pouvoir de la volonté sur l'être humain et indiquant, d'une façon nette et précise, le moyen d'être heureux dans la vie, et de posséder fortune et santé. Le volume, avec nombreuses photographies .... **9 fr.** »

Augurales et Talismans, par Sébastien Voirol. — « Voilà de la vie exprimée dans des fresques, en teintes plates et en gestes sobres, avec de belles images lyriques et graves. » Voilà une œuvre « où il faut louer le constant souci de la pureté de la phrase, la connaissance du verbe rare quoique toujours approprié, la beauté des descriptions de l'Orient tamisé sous les voiles du symbole. » Voilà un volume « écrit dans une langue flexible, nombreuse et séduisante ». Telles sont les diverses opinions de la Presse sur ce livre.......... **3 fr. 50**

Formulaire de Haute Magie, par Pierre Piobb: l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... **2 fr. 50**

Les Destins tragiques, par Joseph Périer. — On lira ces histoires fantastiques jusqu'au cauchemar, d'un style poétique que n'aurait pas désavoué Marcel Schwob, ces récits vraiment étranges, cruels, tragiques où l'on sent, non pas l'influence, mais l'esprit angoissé d'un Baudelaire et d'un Edgar Poë. — Un volume in-18 .... **3 fr. 50**

Le Livre de Mort, par Edouard Ganche. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort, à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3.50.......... **1 fr. 75**

Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise, par Papus et Donato — Horoscope individuel de la Chance, les secrets des talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme .... **2 fr.**

Histoire Mythique de Shatan par Charles Lancelin. — De la légende au dogme. Origines de l'idée démoniaque, ses transformations à travers les âges, d'après les textes et la tradition. Son état actuel, son avenir. Ouvrage accompagné de deux tableaux synthétiques et d'un autographe du démon **7.50**

Le Ternaire Magique de Shatan, par Charles Lancelin.— Envoûtement, incubat, vampirisme, ouvrage très curieux, orné de plusieurs radiographies.......... **7.50**

Les Mystères du Verbe, par le Docteur Ely Star. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.......... **7** »

Les Mystères de l'Etre par Ely Star. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.......... **15** »

L'Etrange Histoire d'André Léris, par J. Nayral. — L'observation aiguë, l'impitoyable ironie qui ont assuré le succès du *Miracle de Courteville*, le charme et la poignante poésie de *A l'Ombre des Marbres* et de *La Dentelle des Heures*, toutes ses qualités qui ont rapidement valu sa juste notoriété à Jacques Nayral, on les retrouvera dans son nouveau roman. *Prix* **3 fr. 50**

La Fin du Christianisme, par Georges Pinçon, préface de Papus. — Ce livre de souffrance est écrit pour les personnes d'âge fait et l'auteur croit bon d'en déconseiller la lecture à celles d'entre elles qui, pour quelque motif que ce soit, désirent conserver la foi chrétienne. Ouvrage de révélations démoniaques **3.50**

Traité Pratique de Médecine Astrale, par le docteur M. Duz, parmettant à chacun de connaître ses prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés .... **5** »

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par Sylvain Déglantine, préface du professeur Donato, 6 dessins hors texte de Steimer. — Cet ouvrage, d'un intérêt passionnant pose ce problème: Peut-on faire commettre un crime ou une mauvaise action à l'aide du sommeil hypnotique? » L'auteur conclut à l'affirmative dans un roman attachant qui empoigne le lecteur de la 1re à la dernière ligne. Un volume luxueux de 300 pages... **2.50**

Les Phases du Sommeil provoqué, par Fernand Girod. — Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et les phénomènes du somnambulisme lucide. Ce travail se recommande en tout premier ordre aux amateurs de magnétisme expérimental .... **1 fr.**

« **La Vie Mystérieuse** » années 1909 et 1910, richement brochées, avec couverture illustrée. — Ces collections qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année, comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus formidable encyclopédie des sciences mystérieuses.
L'année 1909, presque épuisée, se vend.......... **15 fr.**
L'année 1910 .... **5 fr.**

Histoire de la Franc-Maçonnerie par François Bournand. — Ce volume, très décumenté et intéressant comme un roman est l'histoire de la franc-maçonnerie depuis l'origine jusqu'à la fin de la Révolution française.......... **8 fr.**

Les Vrais Secrets de la Magie par A. Legran. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc.......... **12 fr.**

La Survivance de l'Ame, ou *La Mort et la Renaissance chez les êtres vivants*, par le Dr Fugairon. — Ouvrage qui devrait être classé avec les ouvrages de sciences, car il est le plus démonstratif, le plus scientifique et le plus curieux qui ait paru sur cette question.......... **4 fr.**

Les Visages de l'Egypte par Joseph Billiet. — Ce volume d'idéologies sur l'Egypte a été préfacé par le maître Paul Adam qui en fait ressortir la pénétration, le sens artistique et l'érudition historique .... **3 fr.**
Du même auteur sur nos rayons: *Introduction à la vie solitaire.*

Le Devoir Maternel par Ida Sée. — Préfacé par M. Rollet, avocat à la Cour d'Appel, ce livre expose des idées solides sur l'éducation. Education du corps, des sens, du caractère, de la volonté et du cœur des adolescents. Vraie science, difficile mais si noble, de la femme arrivée à son expression la plus complète et la plus humaine. Un volume in-18...... **2 fr.**

NOTA. — *Indépendamment des ouvrages cités au présent Catalogue* « **La Vie Mystérieuse** » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre et, si possible, le nom de l'auteur. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Le livre ouvre la voie au Bonheur et à la Tranquillité.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

Avis important à nos nouveaux abonnés

Nos bagues-prime sont épuisées, et nous informons nos nouveaux abonnés que nous pouvons leur adresser à la place de cette bague l'un des volumes suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE de Kadir
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE de Sylvain d'Églantine
LE LIVRE DE LA MORT de Edouard Ganche

Joindre à la demande un franc en timbres poste pour frais de port, manutention et recommandation

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE

A Bascle